



Le GEGAP, en revue n°7

Groupement Européen de Graphothérapeutes Approche Plurielle

Premier trimestre 2017

Une personnalité à découvrir :

Le **Dr. Catherine Gueguen** est pédiatre, formée en haptonomie et en communication non violente. Elle exerce à l'institut Franco-britannique, à Levallois-Perret, où elle a une consultation d'haptonomie et de soutien à la parentalité.



Elle a travaillé en crèche et pendant plusieurs années a enseigné l'haptonomie.

Formatrice de professionnels de l'enfance, Catherine Gueguen anime des groupes de travail pour les médecins, psychologues, éducateurs, sages-femmes sur l'aide et le soutien à apporter aux parents.

Nous contacter :

www.gegap.fr

<https://www.facebook.com/groups/gegap/>

asso.gegap@gmail.com

association W332018322

déclarée en Préfecture

G.A.P. et GEGAP Protégés à l'INPI

Revue numérique trimestrielle s'adressant aux graphothérapeutes, aux professionnels accompagnant des personnes présentant des besoins particuliers, aux enseignants, parents et à toutes personnes soutenant des jeunes en difficulté d'apprentissage.

Le Gegap rentre dans l'année 2017 avec sa 7^{ème} revue qui aura pour thème ce que nous appelons tous de nos vœux : **la bienveillance**.

Un **témoignage de Christine**, professeur de français et graphothérapeute : elle a trouvé beaucoup plus que ce qu'elle cherchait en suivant la formation de Graphothérapeute Approche Plurielle avec Josiane Delorme. La compréhension de ses propres difficultés fut une véritable révélation.

Christine démontre aussi que seul un accompagnement bienveillant peut conduire à la réussite et à l'épanouissement.

Nous partageons la lettre de **Catherine Gueguen** au Président de la République suite au rejet par le Conseil Constitutionnel de la **loi contre les violences éducatives**, loi qui énonçait un principe clair : aucune violence faite à l'enfant n'est autorisée, quelle que soit sa forme : verbale, psychologique et physique.

Ce n'est pas seulement pour améliorer les capacités d'apprentissage que l'éducation demande une nécessaire bienveillance : c'est aussi pour permettre de construire une société plus sereine, plus apaisée et bien sûr moins violente.

Notre rôle de graphothérapeute qui consiste à réconcilier l'enfant avec sa propre écriture et donc parfois à le réconcilier avec lui-même, va bien au-delà d'un simple geste de rééducation.

Comme toutes les personnes accompagnant les enfants, en participant à leur épanouissement, nous contribuons à construire un monde meilleur.

Claire Nunn

Monsieur le Président,

J'ai récemment publié des ouvrages sur les effets néfastes de la violence éducative ordinaire sur le développement du cerveau des enfants. Les neurosciences savent nous dire aujourd'hui que cette violence éducative est à la source de biens des maux dont souffrent les enfants et les adultes avec des effets négatifs sur la santé physique mais également sur les capacités cognitives et affectives, sur l'humeur avec des manifestations anxieuses, dépressives, agressives et de la délinquance.

L'intérêt qu'a rencontré mon travail dans l'opinion témoigne de l'attention que bon nombre de parents, d'enseignants et autres spécialistes de l'enfance portent à cette question qui ne se résume pas évidemment à l'interdiction de la fessée, mais à l'interdiction de toute maltraitance physique et morale.

La violence éducative est un grave problème de société.

La récente décision d'interdire "tout traitement cruel, dégradant ou humiliant, y compris tout recours aux violences corporelles" sur les enfants était un immense progrès et s'annonçait comme étant une mesure historique, majeure de votre quinquennat.

La récente décision du Conseil constitutionnel de censurer cet article de loi est une décision inique. Je ne comprendrais pas qu'une question de cohérence administrative, un vice de forme, justifie de renoncer à une grande avancée sur le plan du droit et de l'humanisme.

Pourquoi devrait-on continuer à considérer comme une agression le fait de frapper un adulte, comme de la cruauté le fait de frapper un animal et comme de l'éducation le fait de frapper un enfant ?

Je vous demande, Monsieur le Président, de tout faire pour que cette décision d'interdire "tout traitement cruel, dégradant ou humiliant, y compris tout recours aux violences corporelles" sur les enfants soit rétablie.

Comme je ne doute pas que vous soyez intéressé par ces questions je vous joins un de mes livres sur le sujet à propos duquel je serai très heureuse d'avoir éventuellement votre opinion.

Soyez assuré, Monsieur Le Président, de mes sentiments respectueux.

[Catherine Gueguen](#)

Pétition : [pétition pour dire non à la violence éducative](#)

Professeur de français et dyslexique : c'est possible, mais pas si simple au quotidien...

Professeur de français depuis 16 ans, aujourd'hui âgée de 45 ans, ma route a un jour croisé celle d'Aubain, un collègue très particulier. Extrêmement brillant à l'oral, il terminait mes phrases et lorsque nous étudions des textes littéraires, il posait lui-même à la classe les questions auxquelles je pensais. Je me souviens qu'il avait toujours un livre d'au moins 400 pages à la main et qu'il lui arrivait d'en changer la même semaine - ce qui personnellement, à mon grand désespoir, ne m'arrive jamais. Par contre, écrire était pour lui un vrai calvaire et son attitude en classe était bien souvent déplacée. Son comportement au sein du collège était si difficile à gérer qu'il a fini par passer en conseil de discipline et qu'il a été définitivement exclu de l'établissement. J'étais son professeur principal. Je ne l'oublierai jamais.

Au fil des années, travaillant toujours dans le même établissement, j'ai eu l'occasion de retrouver en 3^{ème} des élèves que j'avais eu en 6^{ème} et de m'interroger à de nombreuses reprises sur les problèmes d'écriture que certains d'entre eux rencontraient : pourquoi ces élèves, particulièrement doués à l'oral et avec un niveau relativement correct en français en entrant au collège, se retrouvaient-ils en dernière année complètement perdus, ayant beaucoup de peine à prendre leurs cours en note, quand ils ne refusaient pas de le faire ? Pourquoi allaient-ils parfois jusqu'à rendre copie blanche lors des évaluations ? Comment une telle évolution pouvait-elle s'expliquer ?

Je devais trouver le moyen de les aider pour tenter d'éviter un tel gâchis. La formation que j'avais reçue à l'époque en IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres), de même que celles qui figuraient chaque

année au Plan Académique de Formation ne m'étaient malheureusement d'aucun secours. C'est ainsi que mes recherches m'ont amenée à découvrir la graphothérapie. Il fallait absolument que je me forme à cette pratique. J'ai donc choisi de suivre en 2014 les cours de Graphothérapie Approche Plurielle, formation en lien avec les troubles des apprentissages, conçue par Josiane Delorme et dispensée au CFDJ de Tours. A ce moment-là, j'étais à dix mille lieues de me douter à quel point ce que j'allais apprendre serait enrichissant et allait même me bouleverser, me renvoyant à mon propre parcours scolaire.

Tout au long de cette formation, j'ai pris conscience de l'importance de l'intégration du schéma corporel pour écrire de façon efficace, j'ai mieux compris que les difficultés posées par le geste graphique pouvaient provenir entre autre d'un problème de vue non détecté ou d'un trouble des apprentissages tel que la dyslexie ou la dyspraxie, j'ai découvert l'impact que pouvaient avoir les émotions sur l'écriture ou encore le fait que le passage à l'écrit pouvait être véritablement douloureux pour bon nombre d'enfants dits intellectuellement précoces ou à haut potentiel.

Bien sûr, avant d'entrer en formation, je connaissais déjà le terme de dyslexie et je savais les difficultés de lecture et d'écriture que rencontraient les enfants qui avaient ce trouble des apprentissages, leur proposant dans le cadre des cours de français un temps supplémentaire pour faire leurs évaluations ou réduisant le nombre d'exercices, leur faisant faire également des dictées aménagées ou privilégiant leur participation orale, comme c'est d'ailleurs préconisé dans les textes du Bulletin officiel de l'Education Nationale,

notamment avec la mise en place d'un PAP (Plan d'Accompagnement Personnalisé). Ou alors, comme je l'ai fait dernièrement, proposant pendant les vacances une séance de lecture oralisée à la bibliothèque municipale avec un groupe de six d'élèves, de ceux qui n'aiment pas beaucoup lire parce que pour eux, il est compliqué d'entrer dans un roman et de se faire une représentation mentale des lieux et des personnages de l'histoire lorsqu'ils ne peuvent que déchiffrer péniblement.

J'avais en revanche une idée assez vague de ce qu'était véritablement la dyspraxie, que j'associais à une certaine maladresse et une grande lenteur. Et j'ai carrément honte de dire que c'était la première fois que j'entendais parler de haut potentiel et de tout ce que cela pouvait impliquer pour ces enfants en terme de difficultés en classe, tant sur le plan relationnel qu'en ce qui concerne leur rapport au savoir et au fait même de devoir apprendre. Me sont alors revenus en tête le jeune Aubin et les sentiments d'incompréhension et d'injustice qu'il avait dû éprouver et qu'à l'époque j'avais interprétés comme de la provocation.

Lors d'une des sessions de formation à la Graphothérapie approche plurielle consacrée au thème « Apprendre à apprendre », session animée par la psychopédagogue Marie Laure Billaut, mes collègues de formation et moi-même avons eu l'occasion de passer une série de petits tests de mémoire, de lecture et de résolution de problèmes logico-mathématiques. Les résultats obtenus aux tests de mémoire visuelle étaient un peu plus que moyens en ce qui me concernait, j'avoue ne pas avoir beaucoup de mémoire. Mais c'est lors du test de lecture que j'ai pu constater que j'étais vraiment à la traîne par rapport à l'ensemble du groupe. C'est d'ailleurs à l'issue de ce test que la formatrice spécialisée en pédagogie pour les EIP (Enfants Intellectuellement Précoces) m'a demandé d'expliquer à mes collègues qui attendaient bien gentiment que je

finisse ma lecture, comment je procédais pour lire. Je leur ai alors dit que j'étais obligée de m'entendre lire dans ma tête tout en remuant les lèvres car sinon, je ne pouvais retenir ce que je lisais, que bien souvent j'étais obligée de revenir sur des phrases que j'avais déjà lues lorsque je ne saisisais plus très bien la façon dont elles s'articulaient entre elles et que d'une manière générale, je ne trouvais pas ma manière de lire très performante en terme de rapidité. Certains de mes élèves lisent d'ailleurs bien plus vite que moi, simplement en faisant glisser leurs yeux sur les lignes du texte. Ce test de lecture avait d'ailleurs été si fatiguant pour moi que pour les tests logico-mathématiques, j'ai cumulé encore plus de retard, même si j'ai su trouver tous les résultats justes. C'est alors que notre formatrice du jour a émis en ce qui me concernait l'hypothèse d'une éventuelle dyslexie. J'avais de la peine à croire que cela soit possible vu que j'étais tout de même devenue professeur de français. Ce à quoi elle m'a répondu que j'avais certainement en partie compensé ma dyslexie par un haut potentiel. Ne restaient que la lenteur et la fatigabilité, vu que je m'étais rééduquée moi-même. Cette révélation a eu pour moi l'effet d'un coup de massue. Moi qui m'étais toujours considérée comme une prof nulle !

Mais était-ce vraiment une révélation ? Plutôt des mots qu'elle avait su tout naturellement placer sur mes maux. De nombreux souvenirs me sont alors revenus en mémoire. C'était surtout des qualificatifs que mes instituteurs avaient coutume de me lancer, d'abord excédés par ma lenteur, puis avec un air parfois moqueur qui m'avaient fait bien du mal à l'époque, les termes de « limace », d'« escargot », de « lanterne rouge » car bien souvent, je ne finissais pas mes devoirs dans les temps alors que pourtant j'avais l'impression de faire de mon mieux, de « paresseuse » parce qu'à leur goût, « je ne dépassais pas les limites » alors qu'à la maison je passais un temps fou à apprendre

mes leçons, à faire mes exercices au brouillon pour ensuite les recopier au propre ou de «tête en l'air» parce que je ne parvenais pas à me concentrer alors qu'en classe, le moindre petit bruit autour de moi attirait mon attention.

Je me suis rappelée que bien souvent mes parents s'interdisaient de partir le week-end parce que j'avais la tête dans les cahiers. Je me suis souvenue aussi qu'ils étaient particulièrement inquiets parce qu'arrivée en CM2, je ne lisais toujours pas couramment, accrochant les mots ou en inventant d'autres qui pourtant convenaient du point de vue du sens. Je me souviens encore des séances de lecture que mon père enregistrait au magnétophone pour que je prenne conscience à quel point ma lecture était laborieuse et en fin de compte vraiment pénible à entendre. Je me souviens des lettres que je voyais dansaient lorsque je lisais, rendant les mots les plus longs difficilement déchiffrables. Il avait fallu d'ailleurs que je porte des lunettes en CE1. Pourquoi ? Je ne savais pas vraiment parce que par ailleurs j'avais l'impression de très bien y voir.

Ce ne fut qu'en 4^{ème} que ma lecture devint fluide, d'une part parce que passionnée d'équitation - peut-être parce qu'à cheval, je trouvais la vitesse qui me manquait tant au quotidien - j'avais entrepris la difficile tâche de lire la douzaine de tomes de la série de *L'Étalon noir* de Walter Farley, mais aussi peut-être parce que je m'étais également mise à faire de la musique avec une méthode américaine, m'évitant heureusement le difficile déchiffrement de la clé de sol et de la clé de fa – les bienfaits de la musique pour les dyslexiques sont maintenant scientifiquement reconnus.

Durant toutes les années collèges, mes résultats ont été corrects, mais sans plus. Durant le lycée, il en a été de même mais au prix d'un temps très important consacré au quotidien au travail scolaire et j'insiste sur ce point, avec le soutien indéfectible de mes parents se relayant

pour me faire réciter les leçons même lorsque je révisais pour le BAC. Sans eux, je crois que je ne serais pas arrivée où j'en suis actuellement.

Ce dont je me souviens également, c'est de cette étrange sensation d'avoir la tête comme dans un bocal, un sentiment de repli sur moi-même, le sentiment de ne pas pouvoir être sur la même longueur d'onde que mes camarades de classe, de ne pas pouvoir rire de ce qui les faisait rire, de ne pas savoir comment me faire des amis. Ma meilleure amie, à cette époque-là, avait l'âge de ma mère. Il y avait aussi toutes ces questions sur le sens de la vie et de la mort, de la place de l'être humain sur Terre et dans l'univers qui bien souvent m'empêchaient de trouver rapidement le sommeil. Et aussi cette fichue hypersensibilité, d'autres diraient hyper-susceptibilité, qui me faisait prendre la moindre remarque de mes parents ou de mes professeurs comme une sentence terrible. Cette impression, je me l'explique aujourd'hui par ce que l'on nomme «surdouance».

Les résultats obtenus lors des années passées à la faculté de lettres furent eux aussi moyens. La deuxième année de fac fut la plus dure. Ne pouvant suivre le rythme des devoirs imposé par le contrôle continu, j'ai dû passer au contrôle ponctuel, certificat médical à l'appui. Je me revois encore dans ma chambre d'étudiante lisant à haute voix les œuvres au programme les plus difficiles pour mieux m'en souvenir. Mon plus gros échec fut le CAPES de documentation que j'ai passé en vain deux fois ainsi que la bonne dizaine de concours de la fonction publique consacrés aux métiers des bibliothèques - et oui, je voulais absolument travailler au milieu des livres, même si paradoxalement la lecture était quelque chose de compliquée pour moi. De toute façon, je ne me sentais pas à la hauteur pour enseigner. A chaque fois, c'était le même problème, je n'avais pas le temps de terminer l'épreuve de note de synthèse qui demandait de lire en diagonale plusieurs

dizaines de pages, chose qui m'est encore aujourd'hui totalement impossible.

Afin de ne pas décevoir des parents qui m'avaient si chèrement payé mes études, je me suis tout de même décidée à passer le CAPES de Lettres Modernes que j'ai décroché en interne à ma grande surprise lors de la deuxième tentative tout en effectuant quelques remplacements en lycée et collège en tant que maître-auxiliaire puis contractuelle. Là aussi, le temps m'a manqué et je n'ai obtenu le fameux concours qu'en ne faisant que la moitié du travail pour les épreuves écrites. Je me suis dit que peut-être le Ministère de l'Éducation Nationale manquait cruellement de professeurs de français cette année-là pour m'avoir déclarée admise. L'inspecteur qui était venu dans ma classe pour mon inspection de titularisation n'avait pas manqué de me faire remarquer dans son compte rendu qu'il faudrait que je donne à l'avenir un peu plus de rythme à mon enseignement, soulignant lui aussi ma lenteur.

Alors, parallèlement à ma formation de Graphothérapie Approche Plurielle, pour savoir si j'étais réellement une dyslexique compensée, j'ai donc pris rendez-vous chez une psychologue clinicienne spécialisée dans les troubles des apprentissages et le haut potentiel afin de passer le WAIS IV (c'est l'équivalent du WISC IV que passent les enfants jusqu'à 17 ans.) Les résultats confirmèrent l'hypothèse de Mme Billaut, des marqueurs concernant la dyslexie et la dyspraxie étant visibles. Par la suite, j'ai également passé un bilan orthophonique qui, en le croisant avec les résultats du WAIS IV, a confirmé une dyslexie de surface en partie rééduquée vu ma profession. Je n'ai pas fait de bilan chez un psychomotricien pour la dyspraxie, la dyslexie compensée me suffisait amplement. Tant pis si je suis parfois très maladroite dans mes gestes et un peu trop lente comme me le font souvent remarquer ma fille et mon mari...

Au quotidien et avec l'âge, le métier d'enseignante est de plus en plus usant. La gestion de classes au niveau hétérogène n'est facile ni pour moi, ni pour mes collègues d'ailleurs. Les réformes qui se succèdent et les nouveaux textes officiels qui paraissent me donnent le tournis. A peine le temps de se mettre personnellement au point sur une façon d'enseigner qu'il faut en changer quelque temps après. Comment prendre en compte chaque jour les spécificités de chaque élève, et notamment des enfants dys, lorsqu'il nous faut transmettre à chacun les mêmes connaissances en un même laps de temps ? Cette question me taraude encore plus aujourd'hui maintenant que je connais clairement mon propre fonctionnement cognitif et que je sais que la façon dont je fonctionne est celle de certains de mes élèves. J'ai moi-même besoin de calme dans une classe pour transmettre les notions aux programmes, le moindre bavardage me perturbe, la gestion du temps est encore aujourd'hui quelque chose de difficile pour moi, alors pour mes élèves dys...

Souvent, quand la fatigue se fait sentir, il m'arrive de lâcher en parlant quelques contrepèteries, inversant dans un même mot les consonnes de certaines syllabes, ce qui les fait bien rire, d'avoir aussi du mal à terminer mes phrases en fin de journée où tout simplement de faire quelques fautes au tableau si je ne me relis pas immédiatement, fautes qui ne manquent pas d'être relevées par des yeux avisés. C'est alors pour moi l'occasion de souligner une énième fois l'importance de la relecture. Il m'arrive aussi souvent de prendre le dictionnaire parce que j'ai un doute sur l'orthographe d'un mot. Je leur dis alors que je « bugue » comme un ordinateur, que mon unité centrale me joue des tours. Me connaissant, mes élèves finissent par trouver cela normal – enfin, du moins, c'est ce que j'espère - j'en ai même quelques-uns qui ont plaisir à prendre le dictionnaire à ma place pour me faire gagner quelques secondes. Je leur dis que douter, c'est aussi faire preuve

d'intelligence, et qu'il est bon de faire parfois quelques vérifications, de rechercher la précision plutôt que de commettre des erreurs.

Mais là où je me suis vraiment trouvée en très grosse difficulté, c'est lors des corrections des copies du Brevet des collèges ou DNB en juin 2015. Je tiens à souligner que je n'ai été convoquée que deux fois seulement en seize ans pour les corrections (il y a un bon dieu quelque part !) : la première fois, cela devait être en 2004, en tant que coordinatrice. Heureusement, car cela m'a permis d'avoir moins de copies que les autres collègues, et c'est grâce à cela que j'ai pu terminer dans les temps. Et donc la dernière fois en juin 2015, mais là, j'ai eu 40 copies comportant questions-dictée-réécriture et rédaction à corriger en deux jours comme tous mes autres collègues. Premier jour de correction, j'ai tout fait pour aller le plus vite possible, je suis venue à bout des questions-dictée-réécriture une heure avant la fin de la première journée de correction. J'étais contente de moi mais je savais pertinemment que cela ne suffirait pas pour boucler le travail le lendemain. C'est à ce moment-là que la coordinatrice, qui avait déjà fini toutes ses copies, est venue vers moi et m'a dit : « Je vois que tu galères un peu, si tu veux, passe-moi quelques rédactions. » Bien sûr, mon orgueil en a pris un coup, je voulais y arriver comme tous les autres. Je me sentais très gênée. Décidément, j'étais vraiment une limace. Mais à ma grande joie, elle a insisté et c'est avec soulagement que je me suis délestée de cinq de mes copies. A la fin de la première journée de correction, j'étais venue moi-même à bout de deux rédactions seulement. Il restait donc 33 rédactions à corriger. Le lendemain, nous n'étions plus que cinq ou six en train de corriger en début d'après-midi et la coordinatrice m'avait encore pris une bonne quinzaine de copies. Malgré cela, j'ai fini la dernière à 18 heures.

C'est alors que j'ai pris la décision de faire reconnaître ce qui finalement avait toujours été pour moi un

handicap, même si pendant des années j'avais complètement ignoré que cela pouvait en être un. La MDPH m'a envoyé un dossier à remplir, mon médecin traitant, ayant besoin d'une caution neurologique pour signer le dossier, m'a demandé de consulter un neurologue. Cela n'a pas été une mince affaire. En fait, cela a été un vrai parcours du combattant avec le sentiment à chaque fois de ne pas être très crédible. Le premier neurologue que j'ai consulté ne voyait pas pourquoi je faisais une telle démarche : « Dyslexique et professeur de français, vous voulez rire ? Je ne sais pas quel médicament je pourrai vous prescrire. Par contre, vous me dites que vous ne supportez pas le bruit dans une classe, que vous êtes souvent très fatiguée... vous me dites qu'il vous est arrivé de prendre des anxiolytiques pour vous aider à dormir le soir... vous ne seriez pas un peu dépressive ? C'est un psychiatre qu'il vous faut consulter ! » m'a-t-il lancé. Ce à quoi j'ai répondu, en essayant de me contenir : « Vous pensez donc que tous les dyslexiques sont des dépressifs ? » J'ai alors pensé en moi-même que si un tel médicament existait pour guérir de la dyslexie, il aurait fait fortune et aurait déjà pris sa retraite. Je me suis dit aussi que vu son grand âge, il ne devait pas être au fait des dernières découvertes en neurosciences. Ce neurologue a quand même reconnu dans son compte rendu qu'il n'était pas compétent dans ce domaine et qu'il me renvoyait vers un autre confrère dont j'ai moi-même dû trouver les coordonnées.

Je suis alors allée consulter un autre neurologue, celui-là travaillant dans le département cognition d'un hôpital d'une grande ville universitaire. Après avoir examiné les résultats des deux bilans, psychométrique et orthophonique, il a donné dans une lettre son feu vert à mon médecin traitant pour qu'il puisse valider ma demande de Reconnaissance en Qualité de Travailleur Handicapé. Je l'ai obtenue de la MDPH au mois de novembre 2016. J'avais au préalable déjà demandé à

travailler à temps partiel pour l'année 2016/2017 pour raison de santé, afin d'avoir une classe de moins et plus de temps pour préparer mes cours et corriger mes copies sans trop empiéter sur ma vie privée.

Je me souviens que ma fille m'avait déjà fait remarquer à plusieurs reprises, lorsqu'elle était en maternelle, que je passais plus de temps avec mes collégiens (c'est-à-dire avec leurs copies) qu'avec elle. Et je ne parle pas de mon mari qui, un jour, a littéralement explosé, me disant qu'on ne faisait jamais rien le week-end ensemble, que j'avais toujours la tête dans les copies et qu'il en avait vraiment assez de passer sa vie à m'attendre. Curieusement d'ailleurs, ma fille, actuellement en 4^{ème} dit ne pas aimer lire, car lorsqu'elle passe d'une phrase à l'autre, elle ne se souvient plus de ce qu'elle lit et comprend mieux lorsqu'elle lit à voix haute.

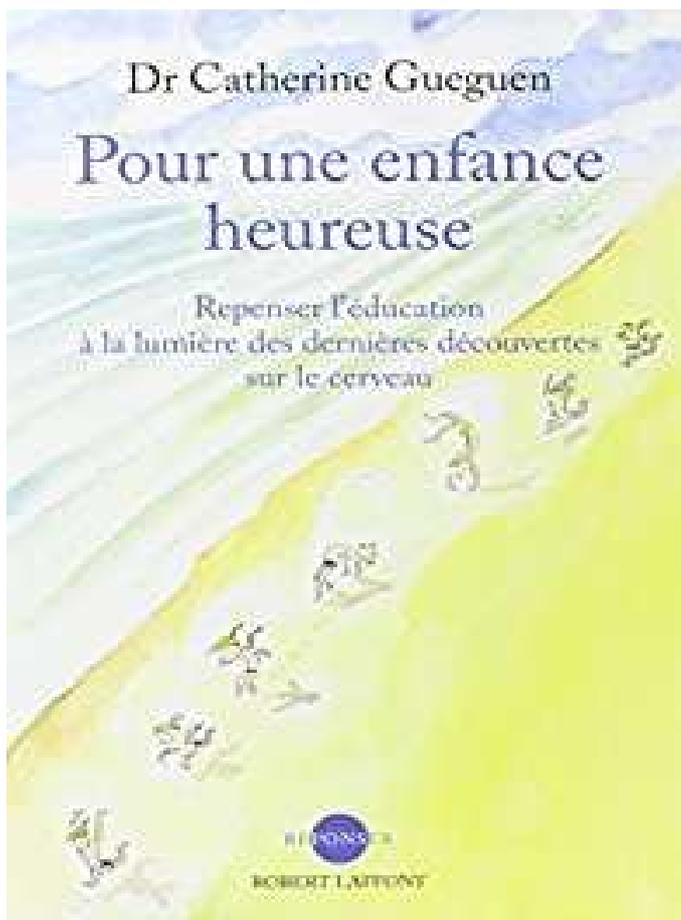
Aujourd'hui, je peux dire que ma formation de Graphothérapie Approche Plurielle me fait considérer différemment les enfants qui présentent des difficultés d'écriture. Elle m'a permis entre autre l'année dernière d'éviter un passage en SEGPA à un petit qui redoublait sa 6ème. Il était plutôt timide, ses interventions orales étaient particulièrement sensées et il avait toujours à cœur de trouver le mot juste lorsqu'à l'oral, il s'agissait d'analyser dans un texte le comportement de tel ou tel personnage. Mais ses résultats écrits étaient plus qu'alarmants et son écriture laborieuse et difficilement lisible le mettait constamment en double tâche. Il lui était même parfois difficile de se relire lui-même. Ranger son classeur était quelque chose de compliqué pour lui. Et lorsqu'il a été question de la SEGPA pour cet enfant, j'ai alors dit qu'il fallait absolument lui faire passer un WISC avant de prendre une telle décision. Au final, la COP (Conseiller d'Orientation Psychologue) du collège nous a confirmé, lors d'une équipe éducative, qu'il avait un QI Verbal nettement au dessus de la norme et que son profil ne relevait donc pas d'une

SEGPA. Mais quelque chose me faisait dire qu'il y avait peut-être une autre raison à ses difficultés d'écriture. Après avoir longuement parlé avec ce jeune garçon, ce dernier m'a alors confié qu'en primaire, lorsqu'il avait commencé à écrire, son père le réprimandait à chaque fois qu'il voulait utiliser sa main gauche et qu'il écrivait depuis avec la main droite et qu'il se souvenait des récréations où il avait vécu un vrai calvaire à rester en classe à faire des lignes et des lignes d'écriture.

En ce qui me concerne, j'ai décidé de faire connaître officiellement mon handicap auprès de la cellule handicap de mon Rectorat. Quelle compensation pourrais-je obtenir ? De toute façon, je continue à me former, pour essayer d'en savoir plus sur les techniques qui permettraient aux enfants de mieux réussir. J'aimerais pouvoir un jour aider en individuel ceux qui en ont besoin, ce que ne prévoit pas vraiment notre système éducatif. Ce dont je suis intimement persuadée, c'est que tous les enfants ne sont pas égaux devant les apprentissages, que certains ont besoin d'un peu plus de temps que les autres pour y arriver, mais aussi et surtout qu'ils ont besoin du soutien d'une famille disponible, aimante et sécurisante, de professeurs bienveillants et à l'écoute pour réussir malgré leurs difficultés, s'ils en ont bien entendu, et surtout en fonction de leurs potentialités propres. En effet, comme a pu le dire VIRGINIA SATIR, enseignante américaine puis thérapeute familiale, « chaque être humain est une merveille, un trésor, et même un miracle. [...] L'apprentissage est la base du comportement. Pour changer le comportement, nous avons besoin de nouveaux apprentissages, d'une motivation et d'un but, d'un contexte favorable et de la certitude que nous pouvons trouver de l'aide à l'extérieur. »

Par Christine Wodziak, graphothérapeute GAP et enseignante de français.

LECTURE



"Lorsque vous aurez lu ce livre, vous ne regarderez plus l'être humain comme avant..." (Thomas d'Ansembourg)

Dans le monde entier, les dernières découvertes scientifiques sur le développement et le fonctionnement du cerveau bouleversent notre compréhension des besoins essentiels de l'enfant. Elles prouvent qu'une relation empathique, aimante, est décisive pour permettre à son cerveau d'évoluer de manière optimale, pour déployer pleinement ses capacités intellectuelles et affectives.

Le cerveau des enfants et des adolescents se révèle très vulnérable : toutes les expériences ont un impact majeur sur sa construction. Les relations avec les parents ou l'entourage façonnent l'intelligence cognitive et relationnelle de l'enfant, et détermineront son comportement affectif, notamment sa capacité à surmonter le stress, à vivre ses émotions. Toute forme de maltraitance, de violence, même apparemment anodine, perturbera le bon développement de son cerveau, de son affectivité, avec parfois des dommages irréversibles.

Catherine Gueguen nous fait partager ces découvertes neurologiques saisissantes, les explique avec clarté. Elle les illustre de nombreux cas cliniques, et propose des conseils éducatifs pour les parents ou les professionnels. Afin de donner la chance à l'enfant de devenir un jour un adulte libre et heureux.

"La "morale" : "Si je te punis, c'est pour ton bien!" entraîne une confusion des règles éthiques : " On a le droit de faire du mal pour faire du bien..."(..)" "Le but de ce livre est d'apporter des connaissances, de nourrir des réflexions et d'ouvrir le champs des propositions pour que la relation adulte-enfant s'améliore et pour faire progresser la société toute entière."



Claude Steiner est psychothérapeute et il a un jour imaginé d'expliquer l'Analyse transactionnelle aux enfants. Le résultat est cet adorable conte, joliment illustré des dessins chauds et doux de PEF. Un charmant album que s'arrachent les enfants... et les grands enfants depuis près de 20 ans.

L'auteur l'a envisagé comme un support pour comprendre, gérer, changer et améliorer les relations entre les personnes.

Nous avons tous besoin de chaudoudoux... autrement dit, nous avons tous besoin d'amour.

L'histoire commence dans un pays lointain, il y a fort longtemps de cela où tout le monde vivait très heureux et échangeait des chaudoudoux inépuisables...

Vous l'aurez compris, les **chaudoudoux** sont la métaphore des marques d'attention et d'amour gratuites que nous échangeons et qui remplissent celui qui donne et celui qui reçoit de bien-être.

Livres conseillés par Claire Nunn, graphothérapeute GAP

Modules d'initiation au rééquilibrage sensoriel et moteur

Méthode mise au point par Marie Claude Maisonneuve,

Introduction au langage postural, scolaire et comportemental des réflexes primitifs persistants chez les enfants en difficultés d'apprentissage,

Formation assurée par Guilaine Saint Martin.

Le premier module de deux jours permet de découvrir l'origine possible des difficultés d'apprentissage des enfants à partir des obstacles qu'ils ont pu rencontrer au cours de leur développement sensoriel et moteur depuis les premiers moments de leur gestation, obstacles qui peuvent être d'ordre physique, émotionnel et générationnel.

On y expérimente les mouvements des principaux réflexes primitifs très souvent présents chez les enfants en difficulté dans leurs apprentissages : réflexe tonique asymétrique du cou, réflexe tonique du labyrinthe, réflexe tonique symétrique du cou. Les tests qui permettent de les déceler sont également explicités et pratiqués. Ce module permet également de mieux comprendre les difficultés de l'enfant qui apprend péniblement à lire, écrire, copier sans fautes, calculer, se concentrer, se tenir tranquille sur sa chaise et écouter attentivement. Il permet également d'expérimenter les premiers mouvements qui peuvent aider l'enfant à transformer ses réflexes immatures.

Le second module de deux jours nous fait découvrir le langage comportemental de l'hypersensibilité sensorielle chez l'enfant dont l'émotionnel est à fleur de peau. L'hypersensibilité est très souvent reliée à la persistance du réflexe primitif de la naissance, le réflexe de Moro, dont la rémanence a des répercussions sur son fonctionnement moteur, perceptuel, émotionnel et cognitif.

On comprend alors pourquoi tel enfant suce encore son pouce malgré ses 6 ans, pourquoi tel autre bouge sans cesse sur sa chaise à l'école et que le moindre bruit dans la classe mobilise son attention, de sorte qu'il n'arrive pas à se concentrer et pourquoi enfin un autre enfant, qui paraît relativement tranquille en classe, n'arrête pas de tripoter le clic-clac de son stylo.

Tout au long de ces deux modules, les mouvements décrits dans *Papa, maman, pourquoi j'y arrive pas*, l'ouvrage de Marie-Claude Maisonneuve sont expérimentés ainsi que d'autres stimulations complémentaires que l'on peut utiliser directement après le stage pour mieux accompagner l'enfant.

Ces outils simples sont à utiliser dans un ordre bien précis, que l'expérience de Marie - Claude Maisonneuve nous permet de partager.

Dates et lieux des prochaines formations animées par Guilaine Saint Martin :

PARIS 2017 : module 1 : 24 et 25 Mars 2017 / module 2 : 9 et 10 juin 2017

AIX EN PROVENCE 2017 : module 1 : 10 et 11 février 2017 / module 2 : 21 et 22 Avril 2017

Contact - Guilaine Saint Martin : 04-90-08-98-56

Une formation professionnelle complète au rééquilibrage sensoriel et moteur commencera courant 2017. Cette formation nécessite d'avoir suivi les deux modules d'initiation.

Contact - Marie-Claude Maisonneuve : 06-24-24-16-24

Enfant et adolescent haut potentiel

PROBLEMATIQUE

Près de la moitié des enfants à haut potentiel sont en grande difficulté à l'école, parfois en échec majeur, et très souvent en grande souffrance psychique. Même ceux qui réussissent sont souvent fragiles et leur équilibre peut être compromis.

Un pas considérable en avant a été fait ces dernières années grâce à la pratique généralisée du QI chez les enfants en difficulté scolaire, révélant dans de nombreux cas des capacités insoupçonnées relevant de la précocité.

Le profil psychologique de ces enfants a fait l'objet de beaucoup de descriptions, plus ou moins empiriques voire anecdotiques, débouchant sur des concepts souvent dépassés.

OBJECTIFS

Que peut aujourd'hui nous apporter le raisonnement neuropsychologique pour mieux comprendre la complexité de ces enfants ? Quels sont les apports des neurosciences à cette problématique ? Quelles sont, parmi les approches psychothérapeutiques modernes, celles qui sont le mieux à même d'être utiles à ces enfants et adolescents ?

Telles sont les questions auxquelles les experts qui ont été choisis pour cette formation devront répondre. Cette formation se donne donc pour objectif de fournir aux participants les outils permettant d'aller ensuite plus loin dans la prise en charge de cette problématique complexe, où chaque profil individuel demande une réponse individuelle.

PROGRAMME

- Cerveau et Intelligence : apports des neurosciences
- Profils cognitifs des enfants à haut potentiel
- Prise en charge cognitive et psychologique des enfants à haut potentiel
- Les prises en charge
-

 <p>Formation</p> <hr/> <p>Enfant et adolescent haut potentiel</p> <p>Samedi 4 mars 2017</p> <p>9h30 - 17h30 MARSEILLE</p>  <p>Information et inscription resodys.org</p>	<p>MEDECIN PSYCHOLOGUE PSYCHOMOTRICIEN ORTHOPHONISTE ERGOTHERAPEUTE ENSEIGNANT</p>  	<h3>INTERVENANTS</h3> <p>Michel HABIB, Neurologue Andréa HUAU, Psychologue, docteur en psychologie Marie-Pierre BIDAL, Psychologue clinicienne et enseignante spécialisée</p> <p>Samedi 4 mars 2017 - 10h00 / 18h00 Cité des associations – 93 La Canebière – MARSEILLE 1er Ardt.</p> <p>Professionnels avec prise en charge professionnelle : 145€ / 210€ Professionnels sans prise en charge : 125€ Professionnels membres du réseau Résodys : 85€ Etudiants et demandeurs d'emploi : 85€ http://www.resodys.org/Enfant-et-adolescent-haut-potentiel</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

CANAL AUTISME c'est : un dispositif innovant qui vise à faciliter l'inclusion scolaire des enfants autistes en favorisant la formation gratuite des accompagnants (qu'ils soient parents, enseignants, AVS/AESH, paramédicaux et toute autre partie prenante) aux méthodes éducatives, comportementales, et de développement tout en créant une communauté solidaire qui œuvre au partage et à la mise à disposition des ressources.

DES FORMATIONS GRATUITES !

<http://www.canalautisme.com>

Nous agrémentons donc au fur et à mesure notre catalogue de formations, actuellement les formations suivantes sont disponibles :

- **Comprendre le fonctionnement autistique**
- **ABA - Initiation**
- **La communication améliorée et alternative (modules 1, 2 & 3)**
- **Créer des liens : des relations de partenariat pour réussir la scolarité**
- **Prévention et gestion des troubles du comportement (modules 1, 2 & 3)**
- **Approche de la méthode Montessori : vie sensorielle et vie pratique**
- **Comment travailler avec un élève autiste en classe (4 modules)**
- **L'inclusion de quoi est-il question ?**
- **Autisme et handicap : démarches et droits**
- **Autisme & prise en charge (modules 1 & 2)**

Les "plus" de ces formations

- Toute la famille peut se former à son rythme
- Pas de frais liés aux transports, aux nuitées d'hôtels etc.
- Sans fatigue, ni stress Des formations accessibles depuis n'importe quel ordinateur connecté à Internet

Autres formations :

Les consultants de **PECS France** (la filiale française de « Pyramid Educational Consultants ») offrent un éventail de services, de conseils et de produits aux personnels médico-sociaux et aux parents d'enfants atteints d'autisme et d'autres troubles graves de la communication orale.

Le Dr Bondy, spécialiste reconnu en Analyse Appliquée du Comportement (ABA), a conçu l'Approche Pyramidale de l'Education qui s'étaie sur les principes du Verbal Behavior (Comportement Verbal) de Skinner. Cette application de l'ABA privilégie l'enseignement de fonctions de communication variées et insiste sur la fonctionnalité des apprentissages. L'enseignement en milieu naturel y est donc priorisé. La motivation de l'apprenant est un préalable à tout apprentissage. De l'Approche Pyramidale de l'Education, est issu le PECS (système de communication par échange d'images) qui est une **méthode permettant de mettre en place une communication efficace en l'absence d'un langage oral fonctionnel.**

Plus de 70 dates de formations (ABA, PECS, etc.) sont prévues en 2016/2017 en France, Belgique et Suisse. Toutes les dates sont disponibles sur le site : <http://pecs-france.fr/listing.php>

Retrouvez un choix de formations sur l'autisme, partout en France sur la page Facebook Autisme Formation pour étudiants, professionnels, parents, accompagnants, intervenants, associations :

<https://www.facebook.com/notes/autisme-formations/fichier-ressources-et-formations-autisme/438442549692623>

EDI Formation se former à l'Autisme et TSA pour professionnels, enseignants, AVS, parents, étudiants...

<http://ediformation.fr/>

JANVIER

RENNES (35) : L'AFEP organise le **samedi 7 janvier 2017** de 13H 30 à 16 h 30, un **TEMPS DE FORMATION** pour enseignants et professionnels de l'Education Attestation de stage remise en fin de formation : « **ENSEIGNER dans une classe hétérogène en incluant l'Élève Intellectuellement Précoce** ».

Intervenante : Béatrice **PETIT-JAILLET**, Enseignante, Formatrice AFEP Auteure de « Elèves précoces, concrètement que faire ? »

Lieu Collège Georges Brassens Amphithéâtre rue Georges Brassens 35650 LE RHEU A partir de Rennes, Pl. de la République Bus 54 direction Chêne Vert

Inscription : Inscription obligatoire

<https://www.billetweb.fr/x17-233-formation-rennes>

Renseignements : afep35@laposte.net

amv.afep@wanadoo.fr

Participation aux frais : Enseignant adhérent : 10€

Personnel d'établissement adhérent : 10€ Non adhérent : 15€

CRAN GEVRIER (74) : l'ANPEIP organise un **café-parents** le **vendredi 20 janvier** à 22 h30

Lieu : Maison des associations

23 avenue des harmonies

74960 Cran Gevrier

Inscription : Une inscription préalable est obligatoire au plus tard le vendredi précédent la rencontre. Pour le bon fonctionnement de cette rencontre le nombre de familles est limité à 5 et les enfants restent à la maison

Renseignements : haute-savoie@anpeip.org

Participation aux frais : gratuit

LYON(69) : L'AFEP organise le **vendredi 27 janvier** à 19 h, une conférence :

« **ACCOMPAGNER LE HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL AU QUOTIDIEN** ».

Intervenante : Anne **DEBAT**, Psychopédagogue,

Le haut potentiel intellectuel est une forme d'intelligence et de sensibilité au monde particulière. Cette particularité se retrouve dans les apprentissages mais aussi dans la vie de tous les jours et dans les actes du quotidien. Comprendre la singularité des enfants à haut potentiel intellectuel est essentiel pour les aider à décrypter le monde qui les entoure et à trouver leur place à l'école, comme à la maison, ou dans leurs activités. Lever les incompréhensions, apprendre à dialoguer, adapter les attentes sont autant de leviers qui peuvent favoriser cet ajustement et le rendre constructif.

Lieu : Collège les Battières 56 Avenue du Général Eisenhower 69005 LYON

Inscription : <http://www.billetweb.fr/x17-334-man>

Renseignements : afep.rhone@yahoo.fr

Participation aux frais Membres : 3,00 €

Enseignant : 5,00 € Autres : 8,00 €

FEVRIER

LILLE (59) : L'AFEP organise le **mardi 7 février 2017** de 19H 30 à 22 h 30, un TEMPS DE FORMATION pour enseignants et professionnels de l'Education Attestation de stage remise en fin de formation : « **ENSEIGNER dans une classe hétérogène en incluant l'Élève Intellectuellement Précoce** ».

Qui est cet élève intellectuellement précoce ? Comment adapter ma méthode pédagogique ?

Comment lui apprendre à apprendre alors qu'il n'est pas le seul dans ma classe ? Quel bénéfice pour les autres élèves ?

Intervenante : **Marie-Line Stenger-Fache**, Psychopédagogue, Formatrice AFEP

Lieu : Maison des Associations 74, rue Royale 59000 LILLE

Renseignements : amv.afep@wanadoo.f

Participation aux frais :

Enseignant adhérent : 10 € Personnel d'établissement adhérent : 10 € Non adhérent : 15 €

Inscription obligatoire <https://www.billetweb.fr/x17-382-formation-lille>

VILLEURBANNE (69) : L'AFEP organise une conférence le **mercredi 8 février** à 19 h 30,

« **Au cœur des émotions de l'enfant** ».

Intervenante : **Isabelle FILLIOZAT**, Psychothérapeute et écrivaine, auteur d'ouvrages sur le thème des émotions et de la parentalité positive

Lieu : CCVA Vente de livres 234 Cours Emile Zola Séances de dédicaces 69100 VILLEURBANNE

Inscription : <https://www.billetweb.fr/x17-301-man>

Renseignements : afep.rhone@afep.asso.fr

Participation aux frais : Membre AFEP : 8 € - Public : 15 € - Sur place : 0 €

CORIDIYS VAR (83) : l'ANPEIP organise un groupe de parole sur « **la parentalité positive** »
le vendredi 10 février à 22 h

Lieu : L'Arche Av Emile Zola, Rond point du 8 mai 1945
83500 La Seyne sur mer
France

Inscription : Attention L'inscription en ligne est obligatoire : formulaire à venir

Renseignements : provence@anpeip.org

Sandrine PONS, Présidente ANPEIP Provence, 06 17 17 92 70

Participation aux frais : gratuite

BORDEAUX (33) : l'ANPEIP organise un **groupe de parole PHOBIE SCOLAIRE**
samedi 11 février 10:00 à 12:00

Les bénévoles de l'Association Phobie Scolaire (APS) proposent un groupe de parole convivial entre parents.

Dans le cadre du partenariat établi avec l'ANPEIP Fédération, les parents de l'ANPEIP Provence **concernés par la problématique de la phobie scolaire** sont gracieusement invités à venir trouver des pistes, solutions et échanger leurs expériences.

Des parents, d'anciens souffrants, des aidants partageront leurs parcours, vous écouteront et répondront à vos questions

Inscription Les inscriptions sont OBLIGATOIRES par mail

Renseignements : odilemandagaran@hotmail.fr

Participation aux frais : gratuit

AUBENAS (07) : L'AFEP organise une conférence **le samedi 11 février** à 15 h,

« **Comprendre et Accompagner les enfants à Haut Potentiel Intellectuel** ».

Conférencier : Olivier REVOL Pédopsychiatre, Enseignant à l'Université Lyon 1 et auteur de nombreuses publications scientifiques concernant la précocité intellectuelle, l'hyperactivité et les difficultés scolaires. Les enfants de la génération Z - Des enfants hyper connectés. « Impact sur les enfants à Haut Potentiel Intellectuel. » Sébastien BOSSI CROCI Entrepreneur, journaliste et dirigeant du site d'information numérique « Ijsberg » « Le parcours d'un enfant à haut potentiel »

Lieu : Collège Saint François d'Assise 2 Boulevard de la Corniche 07200 AUBENAS

Inscription : <https://www.billetweb.fr/x17-348-man>

Renseignements : afep07.karine@afep.asso.fr

Participation aux frais : Adhérent : Gratuit Autres : 5,00 €

LE PUY EN VELAY (43) L'AFEP organise une conférence **le Samedi 11 février 2017** à 14h30

L'Enfant, l'Élève Intellectuellement Précoce Le Repérer, Le Comprendre, l'Accompagner

Intervenante : **Laurence VEFOUR**, Professeur des écoles, formatrice en pédagogie pour les EIP

Avec la participation de **Marine GIRE**, psychomotricienne DE

Lieu : CENTRE PIERRE CARDINAL 9 Rue Jules Vallès 43000 Le Puy-en-Velay

Contact : afep43.nathalie@afep.asso.fr 06 73 47 99 05

Participation aux frais : Membre : 3,00 € Public : 6,00 €

Inscription : <https://www.billetweb.fr/x17-378-Man>

PARIS 8 (75) L'AFEP organise la conférence le **Jeudi 23 Février 2017** à 20h00

En quoi le HPI peut-il favoriser son propre épanouissement ?

Conférencier : Témoignage d'un HPI, Laurent DESMOTTES, Agrégé de physique, Professeur à l'ICAM, Auteur de «Surdoué... et heureux: c'est possible !

Le fonctionnement d'un HPI expliqué par un HPI» et d'ouvrages pour classes préparatoires scientifiques

Avec la participation de Marie-Noëlle PICHARD-BONNET, Psychologue

Vlinka ANTELME Présidente de l'AFEP

Lieu : Maison des Associations 28, rue Laure Diebold 75008 Paris

Participation aux frais Adhérent : Gratuit - Public : 10.00 €

Renseignement Claire : secretariat@afep.asso.fr

Inscription obligatoire : <https://www.billetweb.fr/x17-435-man-paris>

VANVES (92) : l'ANPEIP organise une conférence **le samedi 25 février 2017** de 09:00 à 12:00 sur

« **Le Haut Potentiel Troublé** »

L'ANPEIP Fédération vous propose une conférence à deux voix sur la thématique du diagnostic différentiel chez les personnes à haut potentiel. Seront abordés les différents troubles pouvant être associés au haut potentiel : DYS, TDA-H, TOC, TSA, TED, TOP, ...

Conférenciers :

Dr Gabriel Wahl, Pédopsychiatre

Eric Turon-Lagot, Neuropsychologue

Lieu : Lycée Michelet 5 rue Julien 92170 VANVES

Inscription : <http://www.anpeip.org/conferences-anpeip-general>

Renseignements : fede@anpeip.org

Participation aux frais : Adhérent : 10 € Tout public : 15,00 €

ANGERS (45) : L'AFEP organise le **samedi 4 mars** de 13H 45 à 16 h 45, un **TEMPS DE FORMATION** pour enseignants et professionnels de l'Education Attestation de stage remise en fin de formation « **ENSEIGNER dans une classe hétérogène en incluant l'Élève Intellectuellement Précoce** ».

Intervenante : **Marie-Laure BILLAUT** Psychopédagogue Formatrice AFEP

Lieu : La Cité Salle 7-8 Cité de la Solidarité 58 rue du Doyenné 49000 ANGERS

Inscription : <https://www.billetweb.fr/x17-174-formation-angers>

Renseignements : amv.afep@wanadoo.fr

Participation aux frais Enseignant adhérent : 10€

Personnel d'établissement adhérent : 10€ Non adhérent : 15€

PARIS (75) : l'ANPEIP organise un **groupe de parole PHOBIE SCOLAIRE**
samedi 4 mars 11:00 - samedi 4 mars 13:00

Les bénévoles de l'Association Phobie Scolaire (APS) proposent un groupe de parole convivial entre parents.

Dans le cadre du partenariat établi avec l'ANPEIP Fédération, les parents de l'ANPEIP Ile de France **concernés par la problématique de la phobie scolaire** sont gracieusement invités à venir trouver des pistes, solutions et échanges d'expériences.

Des parents, d'anciens souffrants, des aidants, partageront leurs parcours, vous écouteront et répondront à vos questions.

Lieu : Café de l'École des Parents et des Éducateurs (Paris XIème)

Inscription Les inscriptions sont OBLIGATOIRES par mail

Renseignements : associationphobisco.idf@gmail.com 01 44 93 44 84

Participation aux frais : gratuit

LILLE (59) L'AFEP organise un colloque **le Samedi 11 Mars** 2017 de 10 h à 17h
« **La Précocité Intellectuelle avec ou sans troubles associés. Approche interdisciplinaire** ».

Avec la participation de **Vlinka ANTELME**, Présidente de l'AFEP, Médiatrice

Marie-Line STENGER – FACHE, Thérapeute, Formatrice en pédagogie pour les EIP

Conférenciers :

Alain POUHET, Médecin MPR, Formateur en neuropsychologie infantile, Auteur de « S'adapter en classe à tous les élèves «dys» et "Questions sur les DYS - Des réponses" Co- auteur avec le Dr Michèle Mazeau de «Neuropsychologie et troubles des apprentissages» «Les troubles DYS dans un contexte de Haut Potentiel Intellectuel»

Fabien COMPERE, coach certifié spécialisé en accompagnement des adultes HPI et dirigeants « **Comprendre et mieux gérer les parcours chaotiques des Enfants et des Adultes à Haut Potentiel Intellectuel** »

Table ronde animée par **Morgane BECQUIN**, Neuropsychologue

Témoignages et partages d'expériences avec des professionnels : Psychologue, orthophoniste, psychomotricien, orthoptiste, graphothérapeute, ...

Lieu : Ensemble scolaire LA SALLE Entrée rue Philippe - Laurent Roland 59000 LILLE

Participation aux frais : Adhérent /Enseignant 6,00€ Public 12,00€ / Sur place 15,00€

Inscription : <https://www.billetweb.fr/x17-205-man-lille1>

Contact : afep59.marie@afep.asso.fr

LA ROCHELLE (17) L'AFEP organise une conférence le Samedi 11 mars 2017 à 14h30

La Précocité Intellectuelle c'est quoi ? Regards croisés sur les particularités et besoins spécifiques

Avec la participation de **Mr Pascal BORDIGNON**, IEN ASH et **Mme Christèle BARRÉ**, CPC spécialisé Intervenantes

Cathy BAYER, Coordinatrice des bénévoles AFEP - Membre de la commission académique EIP du Loiret
Elise LEBRUN, Psychologue

Participation aux frais : Adhérent: Gratuit Enseignant: 5.00€ Public: 800€ Sur place : 10.00 €

Lieu : Horizon Habitat Jeunes 5 Rue Lamennais 17000 LA ROCHELLE Salle 1

Inscription : <https://www.billetweb.fr/x17-409-man>

BRON (69) : L'AFEP organise une conférence le samedi 18 mars à 14 h,

« ACCOMPAGNER L'ENFANT À HAUT POTENTIEL DE LA MAISON À L'ÉCOLE ET JUSQU'AU BOUT DE SES RÊVES ».

Conférenciers :

Olivier REVOL Auteur de nombreuses publications scientifiques sur la précocité intellectuelle, l'hyperactivité et les difficultés scolaires. Pédopsychiatre à l'hôpital neurologique de Lyon, il enseigne à l'Université Lyon 1. Spécialiste des pathologies liées à l'échec scolaire, il s'appuie sur une approche médicale.

Doris PERRODIN CARLEN Enseignante, formatrice des enseignants en formation initiale et continue, coach de jeunes à haut potentiel en difficultés scolaires. Diplômée ECHA (European Council for High Ability), elle est aussi l'auteure de « Et si elle était surdouée ? »

Roberta POULIN Ex-Présidente de l'ASEP (Association Suisse pour les Enfants Précoces) et mère de deux enfants à haut potentiel.

Avec la participation de Fanny Nusbaum, Docteur en psychologie, Présidente du centre Psyrène à Lyon "les outils du « Psy » pour aider les enfants HP

Lieu : Hôpital Pierre Wertheimer Pôle neurologique Amphithéâtre 1 B13 59 Boulevard Pinel 69500 BRON

Inscription : <https://www.billetweb.fr/x17-261-man>

Renseignements : afep.rhone@yahoo.fr

Participation aux frais : Membre : 5,00 € Public : 10,00 €

PEAUGRES (07) L'AFEP organise une conférence le Vendredi 31 mars 2017 à 18h30

« L'Enfant Intellectuellement Précoce. Confiance en soi, Émotions, Autorité... »

« L'accompagner vers la voie de l'épanouissement à la maison et à l'école »

Conférencier : Jean-François LAURENT

Formateur, conférencier, écrivain, spécialiste en médiation scolaire

Comment développer la confiance en soi de l'enfant/l'élève intellectuellement précoce -

Comment l'accompagner dans ses émotions - Comment le canaliser à la maison, à l'école.

Cathy BAYER Coordinatrice des bénévoles AFEP - Membre de la commission académique EIP du Loiret
Accompagner au quotidien un enfant/un élève intellectuellement précoce.

Participation aux frais : Adhérent : Gratuit Autres : 5,00 €

Renseignement : Karine: afep07.karine@afep.asso.fr

Lieu : Salle Intercommunale L'ENTRE 2 ZA La Boissonnette Route de la Boissonnette 07340 PEAUGRES

Inscription obligatoire <https://www.billetweb.fr/x17-356-man>

Séance de dédicace avant la conférence